

les rues bruissantes, s'arrondit autour de la place Gutenberg, cerne d'un ruban bleu horizon le socle où commande Kléber. Pendant ce temps, les cloches se sont mises en branle. Une musique sénégalaise stride ses notes aiguës. Tous les bruits se confondent en une clameur enthousiaste, dans laquelle se perçoivent encore les derniers mots du chant rustique.

Oui, soldats de France, allez-vous-en planter vos choux ! Allez, la terre vous appelle, et c'est maintenant la grande bles-sée ! Plantez — à la mode de chez vous — pommiers ou olivet-tes, seigle ou maïs, vigne ou bien houblon ! Plantez sans trêve, afin que, vainqueurs dans la guerre, vous le soyez aussi par le travail et dans la paix !

La paix ! Ce mot divin est sur toutes les lèvres, on le pro-nonce comme on peut : à la française, à la façon alsacienne ! Jamais il ne parut plus doux qu'en ce soir lumineux où Stras-bourg en liesse fête l'affranchissement définitif de ses qua-rante-huit ans d'esclavage, et où, recueillant le prix de leur inaltérable fidélité à la patrie enfin retrouvée, les Alsaciens, redevenus Français, et secouant le joug qui leur fut si lourd, vont pour toujours être libres de parler, d'agir, de vivre... à la mode de chez nous !

MYRIAM THELEN.

Strasbourg, 23 juin 1919.

LE FRÈRE JOSEPH PELLETIER

DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR



E vendredi, 29 août, décédait, à l'Institut des Sourds-Muets à Montréal, l'un de ces modestes religieux qui font tant de bien, sans faire jamais de bruit : le frère Joseph Pelletier, des Clercs de Saint-Viateur. Il enseignait au collège Laval, à Saint-Vincent-de-Paul, en 1875-1876. Nous l'y avons connu, avec les Manseau, les Laferrière et l'autre Pelletier, tous décédés maintenant. Quels braves gens, ces bons frères, simples, modestes, instruits, dévoués jusqu'au fond de